

Elle fondit en larmes et se jeta dans le vieux fauteuil d'O'Connell. Le curé s'approcha d'elle : il devina son chagrin.

“Ma pauvre enfant !” dit-il simplement.

Sa pitié calma Ellen. Elle essuya ses larmes, et le regardant en face :

“Oh ! monsieur le curé, comme je m'attendais peu à ce nouveau malheur ! Quitter la maison où je suis née pour aller vivre en pays hérétique !

—Vous demandiez votre devoir tout à l'heure, miss Ellen : le voilà ! Il est rude, c'est vrai, il est dur à accepter ; mais ma chère fille, vous aurez peut-être du bien à faire là-bas.

—Oh ! j'irai, monsieur le curé, seulement . . . je souffre . . .

—Rappelez-vous, mon enfant, que les fruits qui mûrissent de bonne heure sont les plus doux à cueillir, et d'ailleurs, quand vous vous sentirez faible, appelez la sainte Vierge à votre secours.

—La sainte Vierge ! répéta Ellen, comme un écho ; je vais dans un pays où on ne l'honore pas.

—L'asile qu'elle trouvera dans votre cœur ne lui en sera que plus cher, miss Ellen : elle vous protégera ; restez ferme dans votre foi, mon enfant.

—Je vous le promets,” murmura Ellen.

Le prêtre se leva pour sortir.

“Adieu ma chère enfant ; je prierai pour vous, le tombeau de votre mère sera bien soigné.

—Oh ! merci, monsieur le curé, adieu, ne m'oubliez pas !”

Et la porte du Fern-Cottage se referma derrière le vieux prêtre.

CHAPITRE III

A cinq heures sonnant, Ellen entendit un pas lourd et régulier sur les marches du perron. La jeune fille avait rempli une malle de ses objets de toilette, de quelques bijoux de famille, de plusieurs souvenirs d'O'Connell que sa mère avait gardés, entre autres une petite croix d'argent qu'il avait portée à sa chaîne de montre ; puis elle avait jeté un long manteau noir sur sa robe de deuil, et elle était descendue au salon pour attendre son oncle.

Quand sir Glengarry entra, Ellen disait adieu à ses vieux domestiques ; les larmes lui venaient aux yeux : comme elle allait être étrangère dans cette Écosse où personne ne la connaissait !